

# Céline Guiné

*Dossier artistique*

## Relation à la perte

Mon travail interroge la notion de **perte** par le dessin, la peinture, le travail textile et l'écriture.

Entre associations formelles et abstraction narrative, cette recherche se matérialise notamment sur papier et tissu, le **corps** étant utilisé comme **gabarit** (qu'il soit en pièces, absent ou agissant).

Portée par des questionnements principalement philosophiques et psychanalytiques, cette recherche prend forme dans un ensemble de pièces-fragments liant langage plastique et poétique. Dessins, peintures, écrits, installations, ces œuvres tissent un **motif relationnel** entre **mort et langage, perte et voix** – avec toutes les résistances que cela implique.

### \_MORT

La mort de l'Autre est une **déchirure** nette, «Chaque fois unique, la fin du monde» [1].

Cette douloureuse **expérience du réel** s'avère radicale, ne dépendant ni de notre désir, de notre imagination ou de notre volonté.

Matérialiser cette perte en dessin ou en peinture revient à se confronter inévitablement à l'**impossibilité de sa représentation**, car «re-présenter, présenter à nouveau, c'est aussi retirer toute vie. La représentation, ce n'est pas la présence» [2]. Il s'agirait plutôt de révéler ce qui a été perdu afin d'en donner à voir la disparition.

Dans les séries *Paysages pour un poing* ou *Cartes mémoire II*, le **geste** se heurte à l'absence, rendue présente par la réserve formée par un obstacle disparu (poing, pierre).

Cet espace vacant structure a posteriori la composition finale, comme si la matière *s'arrangeait* autour de ce **trou**.  
(cf Lacan)

### \_DEUIL

Il y a quelque chose dans la perte de l'ordre de l'**insubstituable**. Le deuil renvoie donc immédiatement à la singularité absolue de l'**être**. «Tout est singulier ou individuel dans la perte – c'est pourquoi c'est une expérience du réel» [3].

Dans un même temps, cette expérience du réel est vécue par tous. C'est ce que Kierkegaard appelle la «vérité subjective», vérité à la fois commune et impartageable.

Les pièces *Une digue a lâché*, *Gorges – circulations* ou encore *Le drap mince* témoignent de cette vérité subjective et mouvante, flottant entre vie et mort, présent et passé, **être et non-être**.

Par la poésie ou la peinture, je tente de restituer cet **état de deuil**, émotions et souvenirs encodés émergeant à la surface des supports investis, strate par strate (superposées ou retranchées).

[1] Jacques Derrida, *Chaque fois unique, la fin du monde*, Galilée, 2003

[2] Vincent Delecroix, Philippe Forest, *Le deuil, entre le chagrin et le néant*, Philo éditions, 2015

[3] *Ibid.*



## \_RITUEL

D'**expérience intime** à **expérience collective**, la mort est également abordée en interrogeant le rituel funéraire, sa portée symbolique et imaginaire, ainsi que son aspect politique via la **reconnaissance publique de la perte**. (Qui est digne d'être pleuré ?)

Une réflexion sur le **non-monument** est engagée, réinvention d'un rituel pour les pertes sans nom et sans visage. Restes de corps, de voix, **vocabulaire du fragment**, suture. La simplicité des matériaux utilisés (papier, tissu, fusain, cailloux...) est radicale et revendiquée comme telle.

## \_VOIX

La **voix** est un élément central dans mon travail. Abordée de manière philosophique (voix/sujet), matérialiste (corps) et politique (axe féministe – **voix des femmes** au sein de nos sociétés patriarcales), elle est un outil faisant lien entre différentes pratiques relatives à l'**expression du sujet**.

Pour Gilligan [4], une voix – un sujet – se situe au sein d'un ensemble de relations, constituant son environnement. Le soi n'est donc plus pensé comme intériorité psychologique autodéfinie mais bien comme sujet relationnel, l'expression de celui-ci devenant indissociable de sa **réception**. À la question «Qui suis-je ?» s'ajoute «**Qui m'entend ?**» [5].

C'est tout l'axe de réflexion de l'exposition *Larsen bruits blancs* réalisée avec Emmanuelle Bec en 2021.

Les pièces *Empreinte / Matrice : une voix, Parole libérée / Rangée dans cuisine*, ou encore *Échos*, établissent une narration autour des voix de femmes renvoyées à elles-mêmes (**boucles**), étouffées, réduites au **silence**, mais aussi fortes des multiples strates générationnelles ou **répétées** au sens Kierkegaardien [6] du terme.

Le lien est ainsi établi entre **la voix et la perte**, «répéter, se répéter, ce n'est pas bégayer, c'est se reprendre tout entier en rupture par rapport au passé, faire le saut [...] pour porter toute sa vie, tout ce qui est perdu en avant» [7].

## \_MÉMOIRE

Un travail de mémoire se tisse lentement : mémoire à trous, **mémoire transgénérationnelle**, mémoire des femmes, de **l'intime au collectif**. La mémoire est un matériau mouvant. Ma pratique du dessin participe à activer cette **mémoire relationnelle**, avec ses points aveugles, en laissant advenir sur la surface du papier ou du tissu des traces signifiantes de ce qui a été et la possible émergence de ce qui sera.

Le geste que cette pratique implique se situe **entre la représentation et la présence**, entre la figuration et l'abstraction, suspendu dans un entre-deux perceptif, résistant doucement à sa classification.

**Ma recherche s'inscrit dans une tradition mélancolique où le rapport au réel est intimement lié à l'expérience de la perte.**

«Nous ne sommes pas tout, n'avons même que deux certitudes en ce monde, celle-là et celle de mourir.» [8]



[4] Carol Gilligan, *Une voix différente. Pour une éthique du care*, Champs essais, 2009

[5] Pascale Molinier, *Des différences dans les voix différentes* entre l'inexpressivité et la surexpressivité, trouver le ton, Revue Recherches féministes, 2015

[6] Søren Kierkegaard, *La reprise*, Garnier Flammarion, 1990

[7] Vincent Delecroix, Philippe Forest, *Le deuil, entre le chagrin et le néant*, Philo éditions, 2015

[8] Georges Bataille, *L'expérience intérieure*, Gallimard, 1978

# Empreinte / Matrice : une voix

encre sur coton natté  
400 cm x 250 cm

2021



# Archives sensibles, cérémonie d'abandon

installation  
50 stèles,

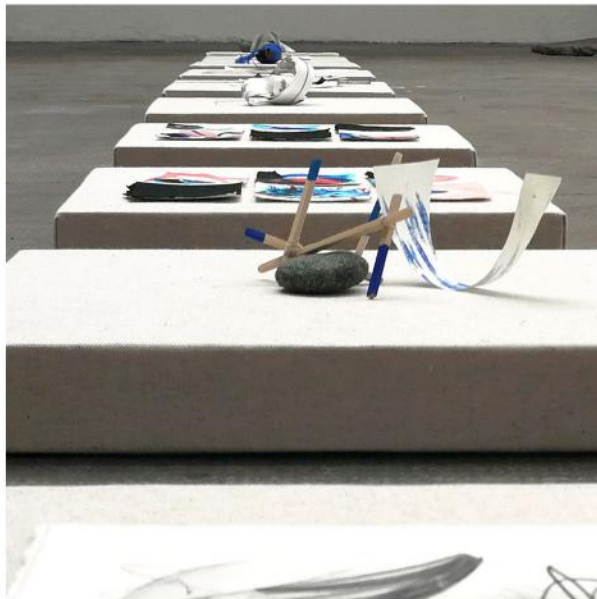
50 pièces issues des séries :

*Dessin ancien/geste présent,  
Structures fluides,  
Dessins - volumes,  
Cartes mémoire I, II et III,  
Calcifications,  
Caillots,*

dessin au fuscain sur le mur,  
terre au sol

Env. 5 x 4 m

2020



Vue d'exposition - *Nous sommes les oiseaux / morts dans nos gorges*  
Ateliers de la Ville en Bois, Nantes - 2020

## Gorges - circulations

---

installation  
encre, gouache, aquarelle, crayon, pastel et fusain  
sur papier Canson Héritage 640g,  
fil, terre  
56 x 76 cm x 5

2020

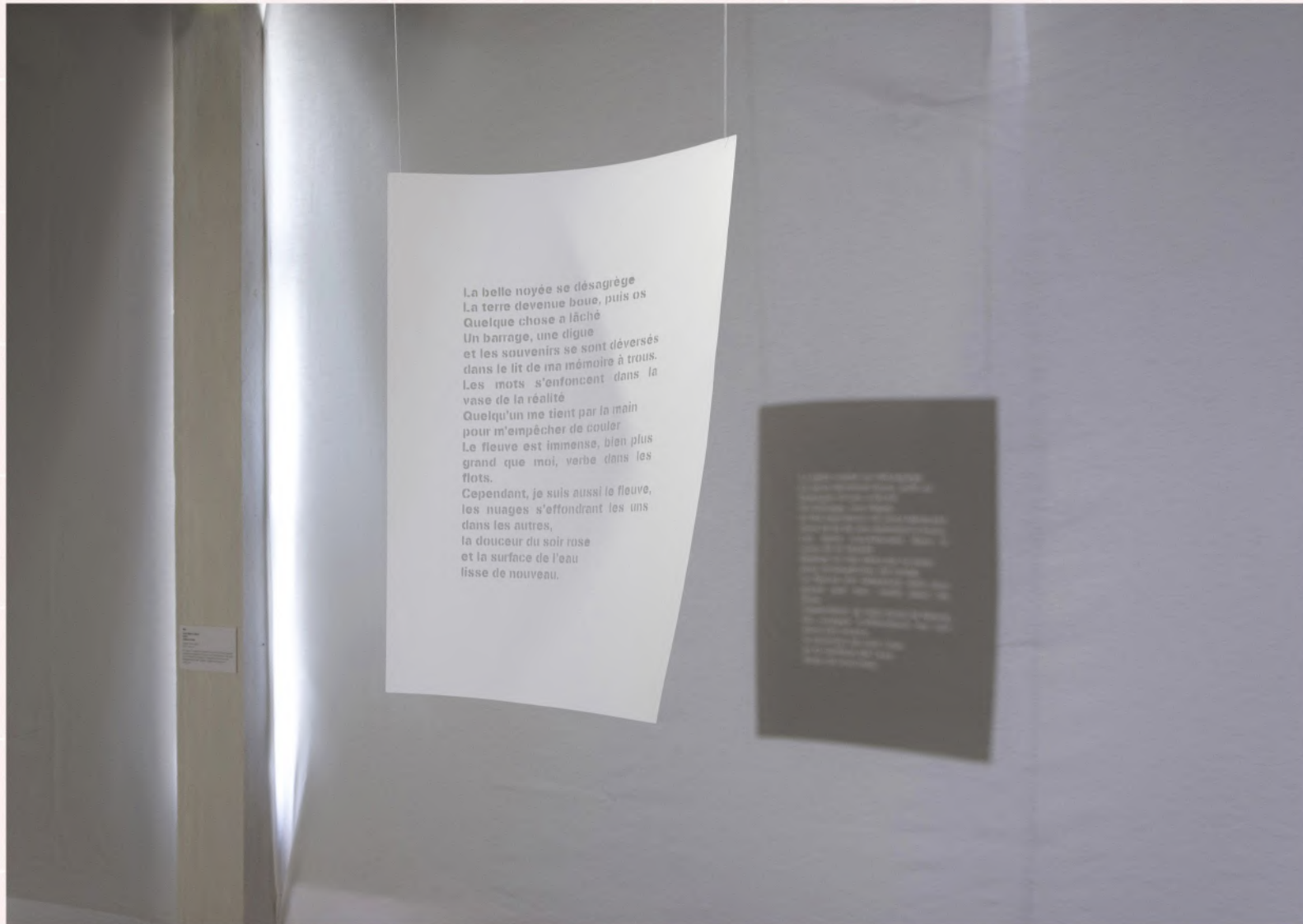


# Une digue a lâché

---

installation  
Papier Vinci 224g,  
fil  
30 x 40 cm

2021



La belle noyée se désagrège  
La terre devenue boue, puis os  
Quelque chose a lâché  
Un barrage, une digue  
et les souvenirs se sont déversés  
dans le lit de ma mémoire à trous.  
Les mots s'enfoncent dans la  
vase de la réalité  
Quelqu'un me tient par la main  
pour m'empêcher de couler  
Le fleuve est immense, bien plus  
grand que moi, verbe dans les  
flots.  
Cependant, je suis aussi le fleuve,  
les nuages s'effondrant les uns  
dans les autres,  
la douceur du soir rose  
et la surface de l'eau  
lisse de nouveau.

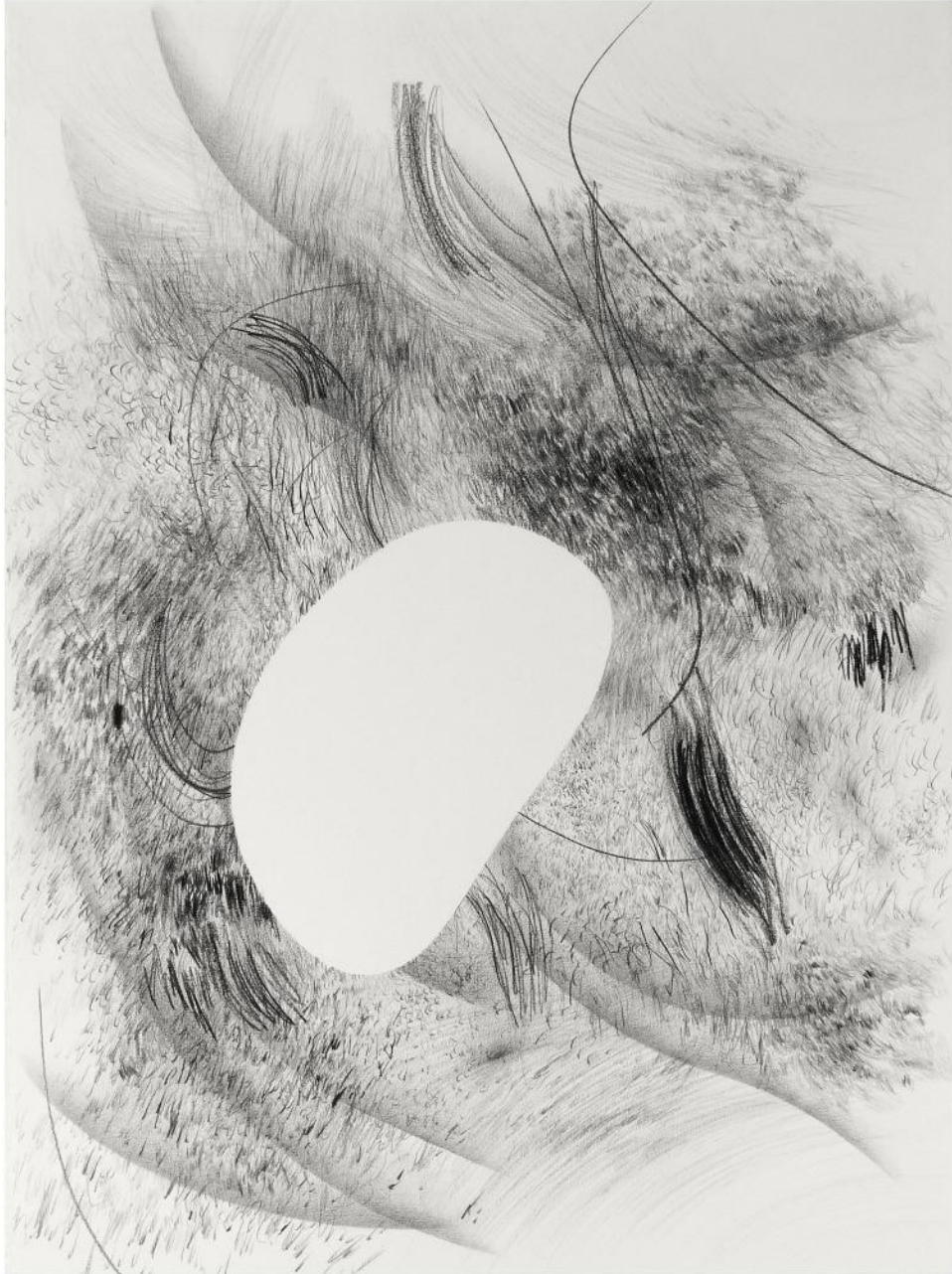
Vue d'exposition - Traversées - Ateliers de la Ville en Bois, Nantes - 2021 © Jeanne Minier



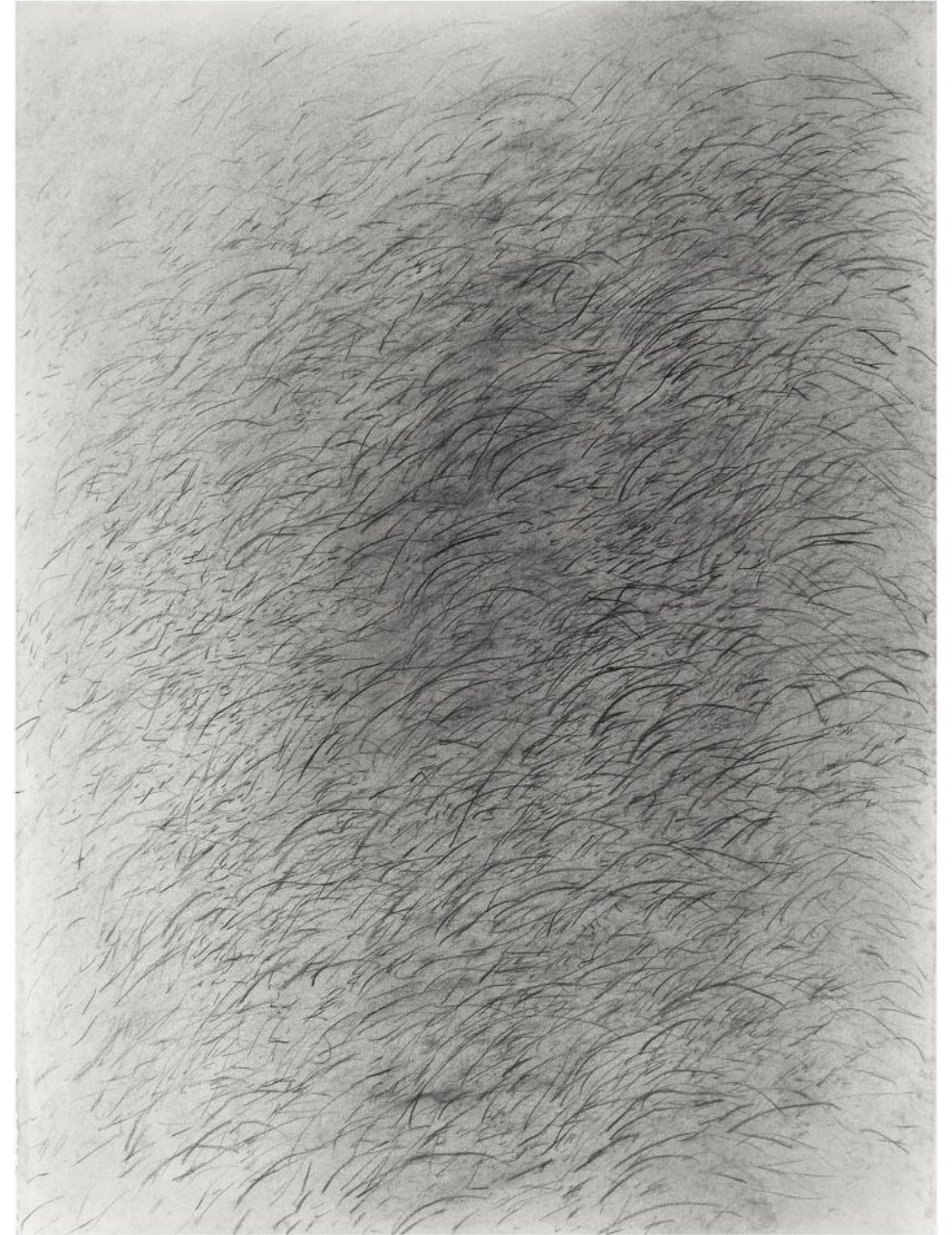
# Creuser voix, fouiller silence

série de dessins [extrait]  
Crayon noir sur papier Velin BFK Rives 270g,  
56 x 76 cm

2021



amnésie



vagues



## Parole libérée / Rangée dans cuisine

---

sculpture  
Chutes de papier coton 640g, encre, gouache,  
fil de coton, bocal  
10 x 10 x 16 cm

2021



# Cartes mémoire / calcifications

installation  
Chutes de papier coton 640g, encre, fusain,  
fil de coton, galets  
30 x 30 cm

2021



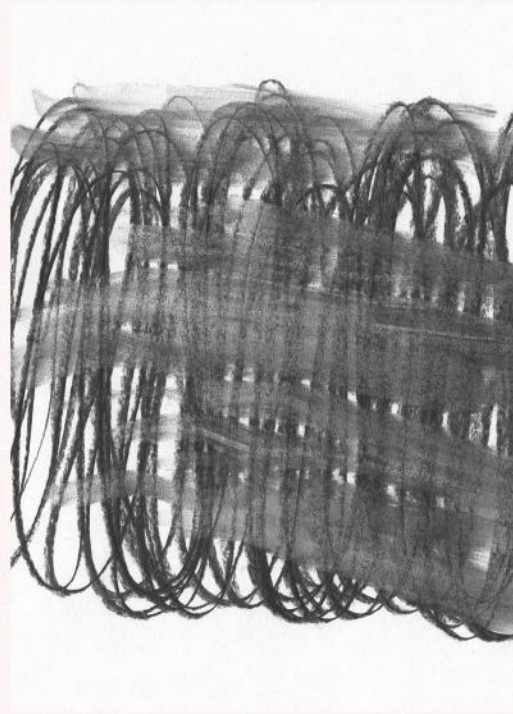
Vue d'exposition - *Traversées* - Ateliers de la Ville en Bois, Nantes - 2021  
© Gaëlle Messenger



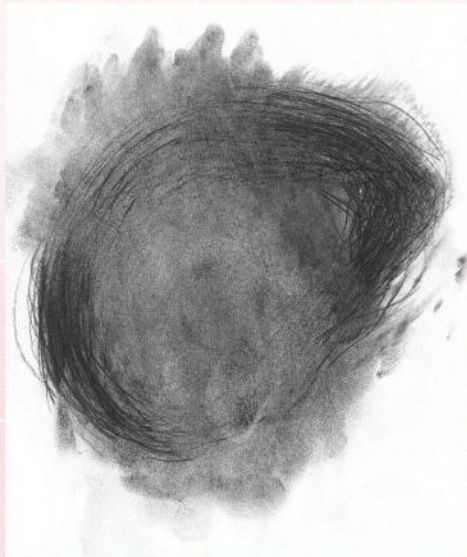
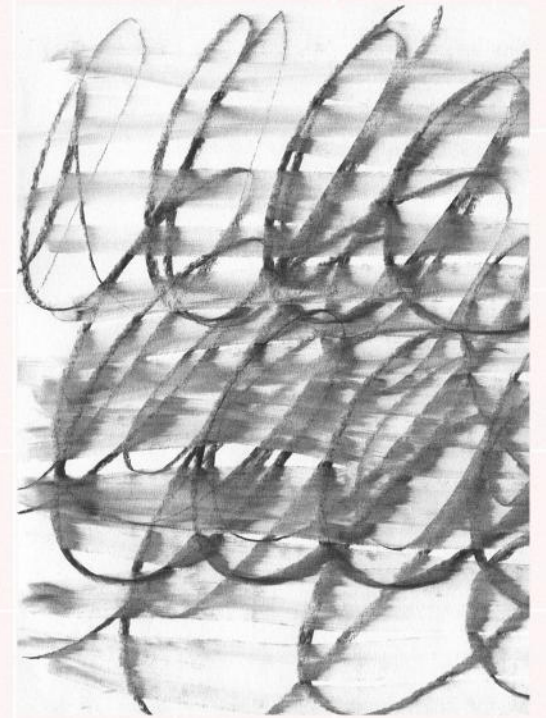
# Paroles

série de dessins [extrait]  
fusain et crayon noir sur papier 120g  
dimensions variables

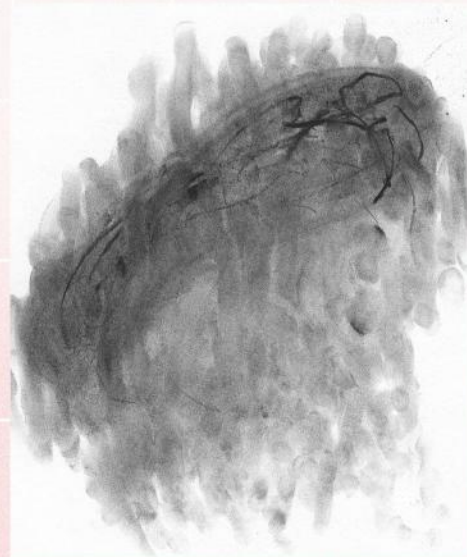
2021



La boucler #1 et #2  
25 x 35 cm



Traces #1 et #2  
25 x 30 cm



Dire #1 et #2  
25 x 30 cm



# Cartes mémoire / *fleuve*

---

série [extrait]  
Chutes de papier coton 640g, encre  
7 x 7 cm

2021



# Échos

encre sur torchons  
50 x 70 cm x 3

2021



Vue d'exposition - *Larsen bruits blancs* - Ateliers de la Ville en Bois, Nantes - 2021



Vue d'atelier - 2021

# Larsen bruits blancs

série *Larsen bruits blancs*

- installation réalisée avec Emmanuelle Bec  
impressions jet d'encre sur papier recyclé 80g et calque 90g  
pointes  
environ 90 feuilles

- lithographie réalisée avec Emmanuelle Bec  
imprimée au Musée de l'Imprimerie de Nantes  
E. A., II/II  
33 x 50 cm

2021

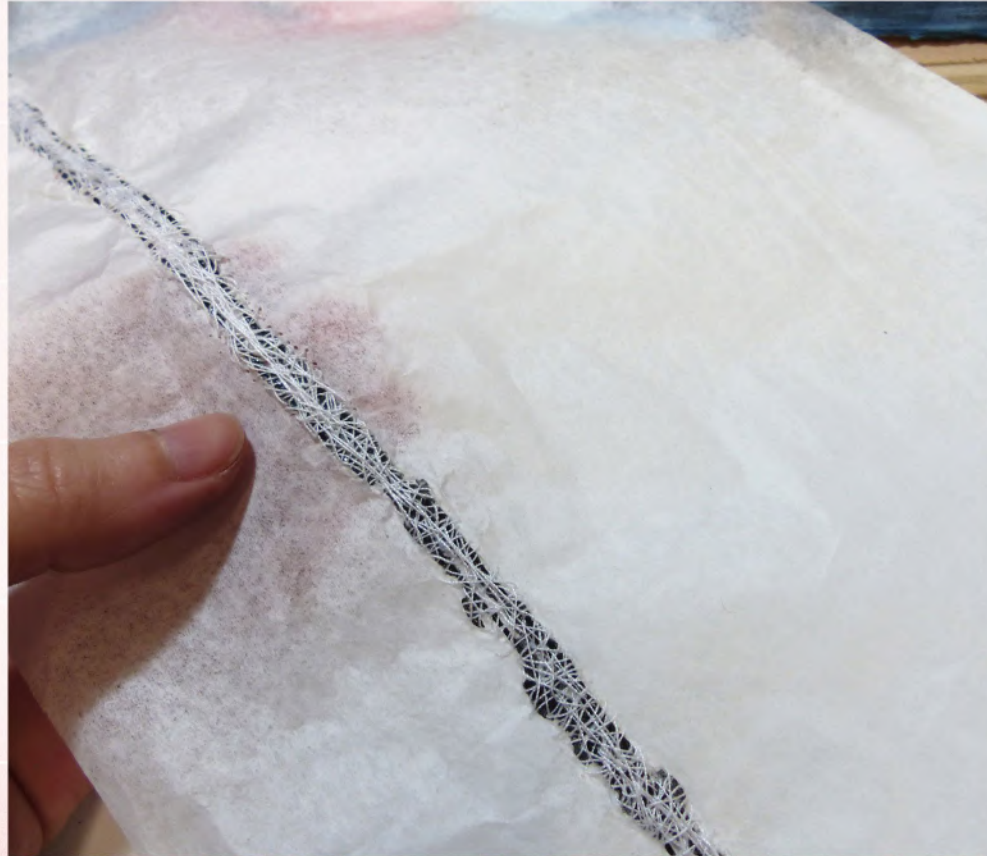


# Cicatrice #1

---

[détail]  
papier de soie, peinture glycérique,  
fil de coton  
20 x 56 cm

2010 - 2021



Vue d'atelier - 2021

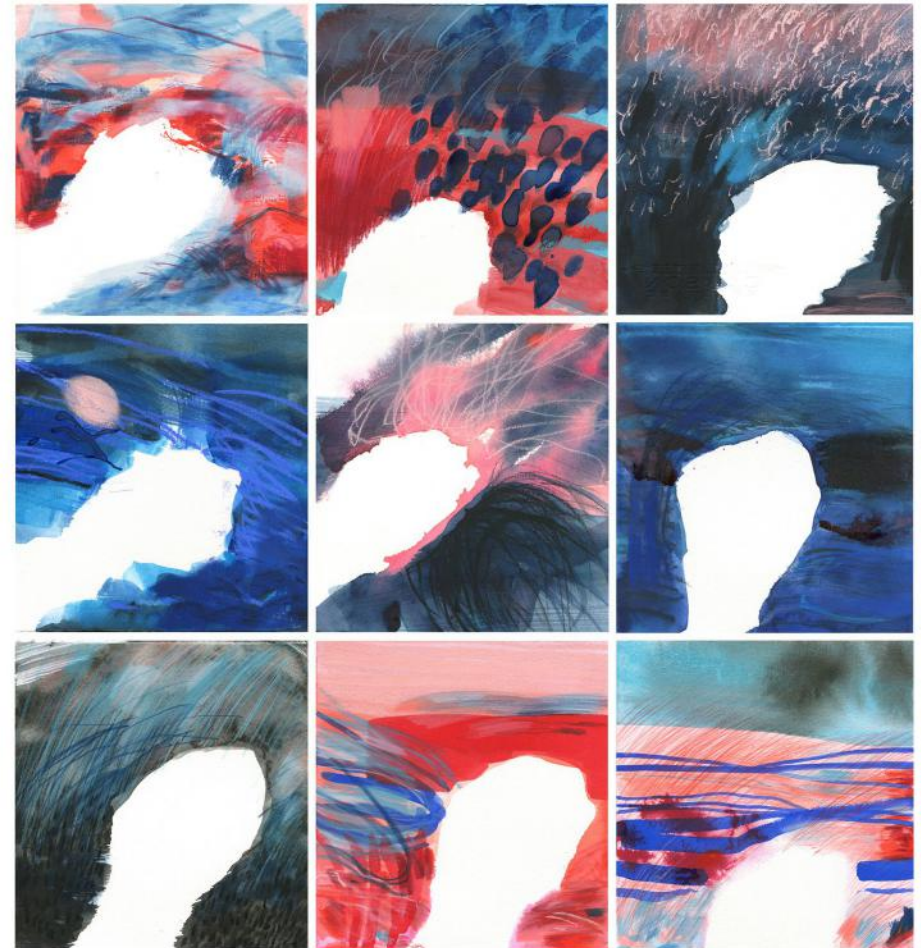
# Paysages pour un poing

série  
encre, crayon, pastel, gouache et aquarelle  
sur papier coton 640g  
19 x 20 cm

2020



Vue d'exposition - *Nous sommes les oiseaux / morts dans nos gorges*- Ateliers de la Ville en Bois, Nantes - 2020





# Spectres

installation  
encre sur coton demi-naté  
fil  
220 x 110 cm x 3

2022



*Spectres*, ensemble de trois pièces textiles suspendues, questionne la perte (notamment corps absent/présent) et la temporalité en y ajoutant une dimension mémorielle. Le drap, le vêtement, le linceul ou encore le costume, sont autant d'images convoquées par le support. Sur la surface, une forme de langage émerge, remonte, strate par strate.

# Spectres

---

[geste]  
encre sur coton demi-naté  
fil, main

2022



# S'effritant face

installation  
chutes de papier, carton  
gouache, fusain, encre, crayon  
poèmes, fragments écrits  
fil

2019 - 2020

~~sommes-nous~~ est-ce  
~~la somme des~~ sommes-nous

Les structures ~~pré~~ ~~archi~~ ~~es~~ incomplètes  
narration ~~fragment~~ ~~ati~~ ~~ères~~ de poèmes  
de nos accumulations de béances

Des cris silencieux ~~est~~ ~~temps~~ ~~est-ce~~ ~~nous~~  
les chants étouffés ~~la~~ ~~somme~~ ~~des~~ ~~limites~~ ~~des~~ ~~seuils~~

Sans nous avec ~~des~~ ~~voix~~ ~~brisées~~ ~~cassées~~  
les .non. les bris les débris déchets cadavres cailloux  
les noms des oiseaux ~~exist~~ ~~ent~~ ~~morts~~  
- dans par au sein ce qui vit  
les chutes tremble  
les restes  
les miettes  
- il est temps de voir  
Dire les tus les oublis ce qui empêche de voir  
les sous les nous ~~les~~ ~~po~~ ~~ints~~ ~~aveugles~~ ~~des~~ ~~histoires~~  
peut-être encore à raconter  
pas tout à fait vivantes.

Ce qui respire marges  
qu'avons-nous ~~fait~~ ~~à~~ ~~très~~  
creux  
de nos corps les êtres  
oubliées refusées ravalées  
Résister avec des sommes-nous  
de nos luttes les ~~temp~~ ~~êtes~~ ~~les~~ ~~effacées~~  
lissées délaissées ~~faire~~ ~~le~~ ~~mot~~ ~~à~~ ~~faire~~ ~~un~~ ~~somme~~  
Se réveiller l'être l'oiseau le mot  
de nos manques les trous  
impossibles à  
tenir debout, être morte à l'envers  
Ce qui meurt tenir vivante, être à l'endroit du chant.  
à chaque naissance  
ce qui nous fait -  
Rien de remarquable,  
les fragiles résistances  
les existences négligeables



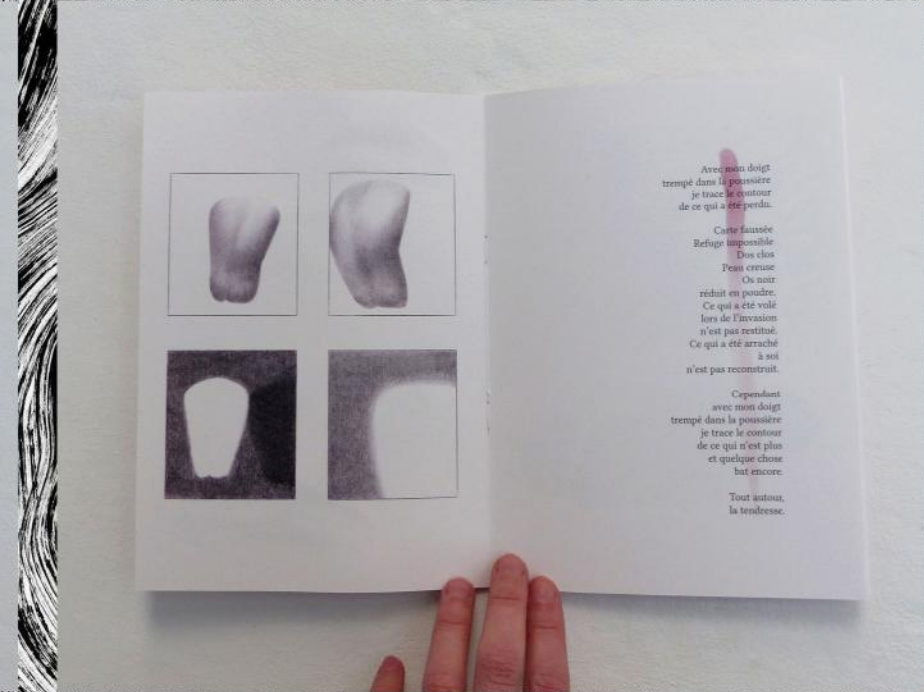
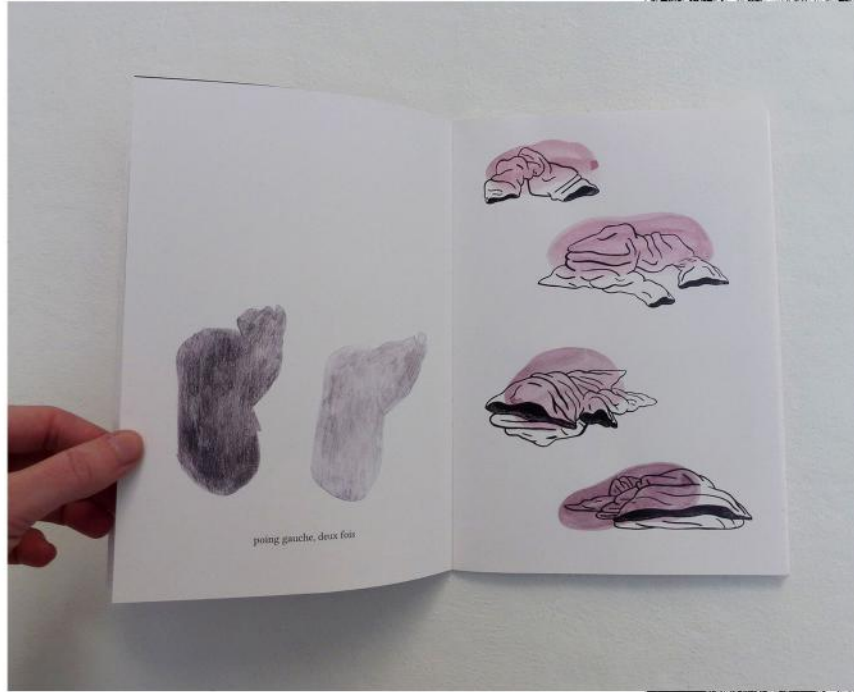
# Périmètre

micro-édition  
20 pages  
30 exemplaires  
impression offset  
encre  
reliure fil

2022



*Périmètre* pose la question : Peut-on circonscrire la perte ? Dans la définition de «circonscrire» se côtoient deux idées : celle de marquer les contours afin de définir et celle d'enfermer afin de limiter une expansion. Mais quand il s'agit de circonscrire quelque chose qui n'est plus, quel mouvement se met en place ? Par le dessin et la poésie, Céline Guiné explore ce dialogue entre vide et plein, différence et répétition, disparition et présence.



Avec mon doigt  
trempé dans la poussière  
je trace le contour  
de ce qui a été perdu.

Cette fausseté  
Refuge impossible  
Dos clos  
Peau creuse  
Os noir  
réduit en poudre.  
Ce qui a été volé  
lors de l'invasion  
n'est pas restitué.  
Ce qui a été arraché  
à soi  
n'est pas reconstruit.

Cependant  
avec mon doigt  
trempé dans la poussière  
je trace le contour  
de ce qui n'est plus  
et quelque chose  
bat encore.

Tout autour,  
la tendresse.

# Journal 07-02-2022/03-03-2022

crayon noir sur papier Fabriano 300g  
50 x 60 cm

2022

Ce journal dessiné s'articule autour de la temporalité et du corps présent/absent. Le poing utilisé comme gabarit fait motif par son contour mais n'en est pas un. Chaque jour l'opération se répète. On peut y voir la nécessité de se confronter à sa propre corporéité ou l'impossibilité de représenter ce qui a été perdu. Le rapport au réel, intimement mêlé à l'expérience de la perte, se présente ainsi à nous de manière radicale, mettant à jour une certaine forme d'étrangeté.



Vue d'exposition - F A C E - Atelier Alain Le Bras, Nantes - 2022